



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

p-ISSN: 2756-7532

e-ISSN: 2756-7524

Numéro spécial 1, janvier 2024

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par
ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

p-ISSN: 2756-7532; e-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue,

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Un regard sociologique de l'insécurité urbaine au Mali depuis 2020 : les cas Bamako et Ségou ... Amadou TRAORÉ..... | 15 |
| Le retard académique à l'université de Dédougou : analyse des déterminants et des stratégies de résorption ... Koug-Nongom BONKOUNGOU, Zouanso SOULAMA/COULIBALY, Marcel ZERBO | 47 |
| Baruch Spinoza, éthicien de la réconciliation ... Siaka KONÉ..... | 75 |
| L'esclave féminin dans la société Baoulé précoloniale : de la servitude au statut d'épouse ... Kouassi Serge KOFFI..... | 95 |
| Genre et foncier urbain : l'accès des femmes à la propriété foncière et à l'investissement immobilier dans la ville de Ouagadougou ... Kis-Wend-Sida Romaine KONSEIGA, Yisso Fidèle BACYÉ | 109 |
| Paulin Hountondji, universaliste par conviction, relativiste par compréhension ... AGBO Béatrice Afiavi, BOSSOUSSI AGBANNINHIN Sètonджи Paterné..... | 135 |
| Vulnérabilité climatique et résilience des éleveurs agro-pastoraux de la zone sylvopastorale : cas de Bisnabé Gandé, région de Louga, Sénégal ... Geneviève DIONE, Aliou BALDÉ, Coly MBALLO | 157 |
| Orientation, formation et emploi des adolescent(e)s scolarisé(e)s dans l'enseignement secondaire au Bénin : les déterminants liés au sexe ... Magloire Fortuné Landry AITCHEDJI..... | 177 |
| L'enseignement/apprentissage de la discipline Français par la radio au Burkina Faso : pratiques actuelles et perspectives ... Arnaud OUÉDRAOGO..... | 205 |
| Utilisation des pesticides dans la cacaoculture et risques sanitaires associés chez les producteurs du canton Zebouo Nord à Daloa ... | |

| | |
|--|-----|
| Abel Affouda ADJET, François Yao KOUAKOU, Albert Kouakou YAO | 225 |
| Le discours révolutionnaire et religieux dans Les Misérables de Victor Hugo : configurations éthotiques et pragmatiques ... Jacques BARRO | 251 |
| Migrations, peuplement et subsistance identitaire en Guinée du XI ^{ème} au XX ^{ème} siècles ... Mamady BAMBA, Fodé Bangaly KEITA, Abdoulaye FOFANA | 281 |
| Intérêts socio-économiques du Tamarinier noir (<i>dialium guineense willd</i>) dans les terroirs villageois de Kartiack et de Dianki (region de Ziguinchor) ... Babacar FAYE, Virginie Ndébane MADIOUNE, Ngoné Wagane FAYE | 305 |
| La résurgence du mot d'ordre « Produire et consommer burkinabè » au Burkina Faso : souvenir révolutionnaire, réactualisation et réappropriation politiques ... Kakiswendépoulmdé Marcel Marie Anselme LALSAGA..... | 341 |
| Les limites des cours de soutien extrascolaire dans la dynamique des apprentissages scolaires des disciplines scientifiques au Burkina Faso ... Wendyam ILBOUDO, Innocent KIEMDÉ, Jean-Marie OUEDRAOGO..... | 379 |
| Motivation pour l'apprentissage de l'anglais et réussite scolaire : cas des élèves en génie civil du lycée de la jeunesse de Ouagadougou ... Fernand OUEDRAOGO, Sékou Oumar Tidiane TRAORE | 403 |
| Effets de la pratique des Activités Physiques et Sportives (APS) sur le développement des habiletés cognitives des élèves de la ville de Ouagadougou ... Boulagnin Pierre N'DO, Brigitte NANA, Koffi Pierrot KOFFI, | 443 |
| La morphologie verbale en koromfe, variante d'Arbinda ... Inoussa GUIRE | 459 |

| | |
|--|-----|
| Les nouveaux parlars urbains : approche sociolinguistique ... Palé Sié Innocent Romain YOUL | 495 |
| Éducation environnementale : implémentation du tri des déchets plastiques en classe de première au Burkina Faso ... Issa ZONGO, Moussa BOUGOUMA, Cécile MOUCHERON..... | 515 |
| De la crise de la gouvernance forestière à une dynamique de régulation intégrée : cas de la forêt classée de Gonsé, commune rurale de Saaba ... Ezaï NANA..... | 545 |
| L'évolution des représentations diplomatiques du Burkina Faso à l'étranger (1960-2014) ... Salif KIENDREBEOGO..... | 565 |
| Médecine traditionnelle dans le soudan occidental et mutation médicale en occident chrétien au Moyen-Âge ... Konan Kouassi Parfait BORIS..... | 595 |
| Problématique de la participation des jeunes au Tchad... Tchago NDIKWÉ, Dieudonné VAÏDJIKÉ, Melissa WOUTENE | 611 |



**Orientation, formation et emploi des
adolescent(e)s scolarisé(e)s dans l'enseignement
secondaire au Bénin : les déterminants liés au
sexe**

***Orientation, training and employment of adolescents
enrolled in secondary education in Benin: gender-
related determinants***

Magloire Fortuné Landry AITCHEDJI
Maître-Assistant
Université Nationale des Sciences,
Technologies, Ingénierie et Mathématiques

Article disponible en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Pour citer cet article

AITCHEDJI Magloire Fortuné Landry, 2024, « Orientation, formation et emploi des adolescent(e)s scolarisé(e)s dans l'enseignement secondaire au Bénin : les déterminants liés au sexe », *Revue LES TISONS/RISHS*, Numéro spécial 1, janvier, p. 177-203.

Résumé : Dans le souci de renforcer l'employabilité des jeunes pour influencer positivement la lutte contre le chômage, une revue systématique a été élaborée sur les déterminants des métiers chez les adolescentes et les adolescents scolarisé(e)s dans l'enseignement secondaire afin de comprendre pourquoi filles et garçons font des projets professionnels aussi différenciés dans le contexte parité genre. L'objectif de cet article est d'étudier les recherches et les études réalisées dans la période de 2010 à 2020, ayant pour objet la question des représentations des métiers chez les adolescentes et les adolescents dans la sphère nord et sud. L'analyse a permis de constater que les représentations des adolescent(e)s concernant les métiers et le monde professionnel n'ont pas beaucoup changé dans la période étudiée et qu'elles sont toujours dominées par les clichés de sexe. Des études sudistes portent sur les facteurs qui contribuent au développement des choix professionnels (mixité ou non-mixité des écoles, sentiment de compétence, soutien familial). Cependant, cette étude a montré que les filles commencent à manifester plus d'intérêt pour les métiers habituellement masculins et qu'un petit nombre d'ailleurs envisage et entreprend d'embrasser des carrières scientifiques et techniques. Mais cette impulsion est encore lente. Les données supplémentaires et plus approfondies sont nécessaires pour mieux comprendre les spécificités liées à l'influence des déterminants identifiés.

Mots-clés : *Adolescent, Choix de métier, Emploi, Formation, Parité genre.*

Abstract: *In order to strengthen the employability of young people to positively influence the fight against unemployment, a systematic review was developed on the determinants of careers among adolescents enrolled in secondary education in order to understand why girls and boys have equally differentiated professional projects in the context of gender parity. The objective of this article is to study the research and studies carried out in the period from 2010 to 2020, focusing on the question of representations of professions among adolescents in the North and South. The analysis revealed that adolescents' representations regarding professions and the professional world have not changed much in the period studied and that they are still dominated by gender stereotypes. Southern studies focus on the factors that contribute to the development of professional choices (mixed or non-mixed schools, feeling of competence, family support). However, this study showed that girls are starting to show more interest in traditionally male-dominated professions and that a small number are considering and undertaking scientific and*

technical careers. But this impulse is still slow. Additional and more in-depth data are necessary to better understand the specificities linked to the influence of the identified determinants.

Keywords: *Adolescent, Career choice, Employment, Gender parity, Training.*

Introduction

Le Bénin entre dans une phase d'évolution de sa démographie où le poids relatif des moins de 15 ans baisse au profit de la tranche d'âge de 15 à 30 ans, avant que le poids des personnes âgées ne se fasse sentir. Quand les jeunes sont actifs et producteurs de richesse, il est possible de capturer ce « dividende » démographique et d'accroître significativement les richesses et capitaux dans le pays pour propulser sa croissance.

L'objectif de cette recherche est de prospecter les recherches et les études réalisées dans les années 2000, prenant pour objet de recherche, la question de l'orientation et la formation chez les adolescent(e)s sur la transition de l'école vers la vie active. Ceci, afin d'appuyer le dialogue social et l'élaboration de politiques et de programmes solides capables d'améliorer la transition vers le marché du travail décent des jeunes au Bénin. Ces orientations différenciées sont aussi la conséquence de la division sexuée du marché du travail. La situation actuelle du marché de l'emploi donne une image quasi identique pour tous les pays du monde, c'est-à-dire une connotation féminine aux métiers du secteur tertiaire où l'insertion est plus difficile. Également, les salaires sont moins élevés et une concentration des hommes se constate dans les secteurs techniques et industriels où les possibilités d'insertion et de revenus sont beaucoup plus favorables.

En effet, depuis de nombreuses années, des efforts sont faits pour essayer d'améliorer l'orientation scolaire et professionnelle des filles en vue de pallier la baisse importante du nombre de filles dans les filières scientifiques secondaires et universitaires en incitant un

plus grand nombre de filles à s'y orienter. Malgré ces actions entreprises par les pouvoirs publics, l'évolution de cet effectif reste faible. Le taux d'éducation de base a dans le même temps bien évolué, et même si cela a parallèlement été accompagné de baisses de qualité de l'enseignement, le niveau général d'éducation s'est amélioré. Nous pensons qu'étudier les orientations différenciées des métiers et les stéréotypes qui leur sont associés et qui sont encore fortement prégnants dans notre société, chez les élèves des deux sexes aux moments cruciaux de l'orientation scolaire, permettrait d'expliquer ces choix. Plusieurs questions se posent : quels sont les mécanismes par lesquels se reproduit la division socio-sexuée du marché du travail ? Quels sont les facteurs qui influencent ces représentations professionnelles des filles et des garçons ? Quels sont les facteurs qui les poussent à s'engager dans des filières puis des carrières professionnelles différenciées ? Comment ces orientations professionnelles se construisent-elles tout au long de la scolarité ?

Pour répondre à ces questions, il s'agissait de faire une synthèse de la littérature existante sur les déterminants de l'orientation chez les adolescents(e)s et, en particulier, sur l'influence qu'exercent les représentations des métiers sur le développement de leurs choix professionnels.

1. Démarche méthodologique

La méthodologie suivie dans le cadre de cette étude s'est basée sur l'étude de la revue documentaire et sur l'enquête de terrain. Ainsi, les phases de la conception et de l'élaboration des outils de collecte des données (grille de lecture et questionnaire d'enquête) ont rendu accessibles, les informations utiles à ce sujet ; ce qui a permis de faire une analyse des concepts importants qui confirment l'originalité de la problématique abordée.

Cette recherche a été conduite suivant une approche qualitative en raison de l'objet à étudier et des variables explicatives qui

découlent des questionnaires. Dans ce cadre, ce sont des connaissances in situ, contextualisées, visant à rendre compte du point de vue de l'acteur, des représentations ordinaires, des pratiques usuelles qu'il convient de produire (Olivier de Sardan, 2003), cité par Gaga (2015). Cela nous a offert la possibilité d'avoir des informations afin de faire un point sur les grands débats relatifs aux défis des adolescent(e)s scolarisé(e)s face aux problèmes de l'orientation, de la formation et de l'emploi dans l'enseignement secondaire au Bénin.

L'enquête sur le terrain a été faite dans huit (8) départements sur douze (12) que compte le Bénin dans la sphère nord et sud (Nord : Atacora, Donga, Borgou, Alibori ; Sud : Atlantique, Littoral, Ouémé, Plateau). Mille cinq cents (1500) exemplaires au total de notre questionnaire ont été administrés aux acteurs du système éducatif dans la période de 2010 à 2020 avec l'aide des personnes avec qui nous avons eu des échanges sur les différentes questions et la démarche pour l'administration de cet outil par mail, soit par WhatsApp, soit par voie terrestre via les transports en commun.

Quant au déroulement, nous avons procédé à un test-pilote sur un petit échantillon situé entre 12 et 30 personnes, avant d'administrer le questionnaire (Marchet cité par Evrard, Baudet, 2003, p. 261). Cela permet, en effet, de vérifier la compréhension et la clarté des questions. Après cette étape que nous avons procédé à sa modification en vue de l'améliorer pour atteindre les objectifs. Ainsi les différentes rubriques ont été globalement revisitées et adaptées aux questions de recherche précédemment énoncées.

1.1. Les théories explicatives des différences d'orientation filles-garçons

L'histoire des sciences nous éclaire sur le but visé par les approches explicatives des différences fondées sur le sexe. Elles justifient la hiérarchie des fonctions, des places et des rôles respectifs des hommes et des femmes dans l'ordre social (Gardey & Lowy,

2000). Nous en avons retenu quelques-unes dans le cadre de la rédaction de cet article.

1.1.1 La théorie de la reproduction des inégalités

L'école serait reproductrice des inégalités, car la sélection des formations proposées par l'institution scolaire s'effectue en fonction de l'origine sociale. Il semblerait y avoir une structure de classes dans le monde de la formation, où les plus aisés occupent le sommet et prennent les décisions, tandis que les catégories socioprofessionnelles moins favorisées se retrouvent en bas de l'échelle, confrontées à ces choix. Ainsi, les parents aisés encouragent le choix d'une filière particulière, valorisée par la classe dominante et le plus souvent par l'institution elle-même. Les autres recherchent également ce type de filière, mais choisissent finalement une autre orientation, « par défaut ». Les familles peu aisées se reportent alors sur des métiers « manuels » dévalorisés, conservant le statut inférieur de leur milieu.

Au Bénin, au-delà du clivage culturel, famille aisée versus famille défavorisée, une autre caractéristique de la situation de vulnérabilité est l'existence de fortes disparités régionales avec un écart entre la privation multidimensionnelle et la pauvreté monétaire. Cet écart peut fluctuer considérablement d'un département à l'autre, sauf dans le département du Littoral, situé au Sud du Bénin, où le niveau de privations est moindre que celui du seuil de dénuement financier.

La différence entre le niveau d'accès réel aux biens et services et le fait de disposer des moyens de subsistance est particulièrement importante dans les départements de l'Alibori, du Borgou, de la Donga, de l'Atacora au Nord du Bénin. Cette situation semble indiquer que l'accès aux biens et services de base est davantage limité par la disponibilité de l'offre ou sa faible qualité que par d'autres facteurs comme le niveau des ressources financières existantes dans un ménage. Par exemple, le département du Littoral est celui où

L'offre en services sociaux est parmi les meilleures et où le taux de privation est inférieur au taux de pauvreté monétaire.

Toutefois, aux disparités importantes qui peuvent exister entre les régions s'ajoutent les disparités qui existent entre les communes appartenant à la même région avec parfois des communes caractérisées par une pauvreté extrême. Dans les communes de Karimama et Nikki, la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. La hausse du niveau de pauvreté monétaire s'expliquerait par ailleurs par l'absence d'une véritable stratégie de croissance inclusive aggravée par une répartition géographique inéquitable des ressources notamment dans les secteurs de la santé et de l'éducation. (MODA, 2016)

1.1.2 La théorie de la dominance sociale

Une deuxième approche, qui a été développée en psychologie sociale, est la Théorie de la Dominance Sociale (Sidanius et al., 1999). Cette théorie part du principe que les sociétés complexes sont organisées selon un mode hiérarchique composé d'un ou plusieurs groupes dominants et d'un ou plusieurs groupes dominés. La Théorie de la Dominance Sociale postule également que de nombreuses sociétés créent un consensus idéologique de supériorité de certains groupes sur d'autres, dans le but de justifier l'inégalité sociale. En cela elle ne diffère pas de la thèse d'une idéologie dominante. Selon cette dernière, « la société est fondée sur un processus de domination, amenant les dominés à adhérer aux principes des dominants » (Chazal S. et Guimond S., 2023). Ainsi, elle rend bien compte d'une différenciation en termes de groupes, qu'ils soient sexuels ou ethniques.

L'idéologie dominante est définie comme « la philosophie sociale » de « la fraction dominante de la classe dominante » (p. 9). Elle remplit une triple fonction : fonction d'unification de la classe dominante, fonction performative de consolidation et fonction de légitimation de la domination (L. Boltanski, 2008).

La Théorie de la Dominance Sociale (TDS) offre également la possibilité de mieux comprendre les différences d'orientation selon le genre. Les hommes étant plus fréquemment que les femmes en position de pouvoir, Sidanius et Pratto (1999) proposent que, généralement, les hommes ont des scores supérieurs aux femmes sur l'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale. On peut donc s'attendre à un lien positif entre l'appartenance sexuelle et l'orientation à la dominance sociale, les garçons se montrant plus « dominants socialement » que les filles.

Aucune recherche à ce jour n'a examiné l'explication du lien positif entre l'appartenance sexuelle et l'orientation à la dominance sociale en termes de pourcentage. Toutefois, afin d'expliquer, au niveau psychologique, la prédisposition à adhérer à certains mythes renforçateurs ou atténuateurs de la hiérarchie sociale, de même que la sélection des rôles sociaux correspondants, Sidanius et Pratto (1999) proposent une nouvelle variable appelée l'orientation à la dominance sociale (O.D.S.).

Cette variable psychologique correspond à une attitude générale envers les rapports intergroupes et, plus précisément, à une préférence pour des rapports hiérarchiques et inégalitaires par opposition à des rapports égalitaires. Une échelle permettant de mesurer cette orientation a été développée et validée lors de nombreuses recherches (Pratto et al., 1994). Cet instrument contient différents types d'items, certains indiquant une attitude favorable à l'égard des rapports de dominance (i.e. « Certains groupes de personne sont tout simplement inférieurs aux autres groupes »), d'autres indiquant une attitude favorable à l'égard de l'égalité sociale (i.e. « Dans la mesure du possible, nous devons agir pour que les conditions des différents groupes soient égales »). Les répondants indiquent simplement leur degré d'accord avec chacun des énoncés et les réponses aux items favorables à l'égalité sont inversées pour calculer un score global.

2. Théories explicatives dans les choix scolaires

Au Bénin, lorsqu'on évoque l'orientation de « cohortes d'élèves », l'expérience des praticiens montre l'existence d'une différence dans les choix scolaires et professionnels, en fonction de l'appartenance sexuelle. La trajectoire scolaire, différente pour chacun, prend des directions divergentes au travers de certaines filières de formation ou sur le marché du travail, lorsqu'on s'intéresse à cette dissociation hommes/femmes. Cette répartition sexuée se retrouve par exemple dans les formations techniques industrielles, plus choisies par les garçons, tertiaires et médico-sociales, préférées par les filles. Dans les classes préparatoires aux grandes écoles ou les écoles d'ingénieurs, les filles ne représentent qu'un quart des effectifs. Dans le secteur tertiaire, 76 % des salariés sont des femmes. Les inégalités du marché du travail sont aussi présentes dans la différence de salaire, qui est en moyenne de 8 % en faveur des hommes, pour le même type d'emploi en début de carrière (INSAE, 2014).

Les différences dans les choix scolaires seraient la conséquence d'une auto-sélection négative des filles qui choisissent moins d'options en classe de Seconde, bien qu'on note à l'évaluation nationale des acquis, à la base en mathématiques, une hétérogénéité plus importante des scores par rapport au français en 2011 comme en 2017. La performance des élèves (fille et garçon) serait moyennement satisfaisante avec un score médian de l'ordre de 45 points sur 100 en 2011. (MEMP BENIN, 2018).

2.1. Choix vocationnels : le modèle de Bandura

La théorie de Bandura (1977 et 1982) sur le « sentiment de compétence » peut aussi éclairer ces choix différenciés entre les filles et les garçons. Il distingue trois facteurs en interaction : le comportement, l'environnement (social) et la personne. Il nomme cet ensemble le « système du soi » (*self system*) au sein duquel le

sentiment de compétence (*self efficacy*) a une place centrale. Le sentiment de compétence désigne les croyances de chacun(e) quant à ses capacités à réaliser des performances générales et particulières. La théorie sociale cognitive de Bandura suppose que la perception subjective des chances de réussite peut déterminer les comportements concernant les choix de carrière. Chaque personne opère un contrôle sur la capacité à mobiliser des compétences et des connaissances spécifiques en accord avec le but professionnel qu'elle s'est fixé. Ainsi, le sentiment de compétence serait directement lié aux conduites d'orientation des filles et des garçons et expliquerait, du moins en partie, les différences observées dans leurs préférences professionnelles.

Hackett et Betz (1981) ont complété cette théorie en élaborant l'hypothèse de l'influence sociale des stéréotypes de sexe devant un choix professionnel. Ces deux psychologues insistent sur la corrélation entre intérêt et sentiment de compétences. Ils expliquent que le manque d'intérêt pour certaines filières, notamment celui des filles pour les filières mathématiques, est moins dû à un sentiment objectif de compétences qu'à un sentiment de compétences faible qui freinerait l'envie d'entamer des études pour lesquelles elles s'estimeraient moins compétentes. Cette hypothèse montre que dans un univers dit « masculin », les filles ont un sentiment de compétences faible des tâches à réaliser, comme inversement, les garçons dans un environnement professionnel considéré comme féminin.

Bandura souligne toutefois que les filles et les garçons ne constituent pas deux groupes homogènes. « En conséquence, les caractéristiques modales liées au genre relatif à la perception de l'auto-efficacité ne devraient pas être attribuées à tous les membres de chaque groupe sexuel. En effet, les femmes qui ont une conception plus égalitaire des rôles féminins manifestent un

sentiment d'efficacité plus élevé envers les professions masculines et poursuivent plus souvent leurs carrières » (Bandura, 2009, p. 27).

2.2. Sandra Bern et l'orientation de genre

Sandra Bern reprend la distinction des théories féministes entre sexe biologique (Caractéristiques physiologiques, anatomiques et génétiques qui déterminent principalement si un individu est mâle ou femelle) et genre, entendu comme construction sociale de la masculinité-féminité et des rôles de sexe qui construit en même temps un système de pouvoir entre les sexes. Elle refuse, d'une part, l'idée que les catégories masculin-féminin doivent être considérées comme des catégories binaires qui classeraient nécessairement et d'une manière exclusive les individus dans l'une ou l'autre catégorie et, d'autre part, l'idée qu'il doit y avoir correspondance stricte entre le sexe d'état civil des individus et leur féminité ou masculinité. Et elle refuse les thèses psychologiques traditionnelles qui affirment que les individus pour qui cette correspondance ne s'observe pas doivent être considérés comme déviants. Dès lors, elle montre qu'on peut déterminer des degrés de féminité et de masculinité selon les individus. Elle construit un test comprenant des items de traits et de comportements caractérisés comme féminins, masculins ou neutres, convenant aussi bien aux femmes qu'aux hommes.

À partir de là, elle propose le concept d'« orientation de genre », qui comprend quatre catégories d'individus : les individus « féminins » qui ont un haut score de féminité, un faible score de masculinité et un faible score aux items neutres, les individus masculins qui ont un faible score de féminité, un haut score de masculinité et un faible score aux item neutres, les androgynes, qui ont un haut score de féminité et de masculinité et un faible score aux item neutres et les indifférenciés qui ont un faible score de féminité et de masculinité et un score élevé sur les item neutres. Elle montre aussi que les individus les plus efficaces ne sont pas ceux dont l'orientation de genre est féminine ou masculine mais plutôt ceux qui

sont androgynes. Les transgressions des normes de sexe ne sont pas le signe d'un déséquilibre chez les individus mais plutôt le fait de personnalités plus actives et plus créatives.

Les recherches ont surtout essayé de comprendre pourquoi filles et garçons faisaient des choix d'orientation aussi traditionnels. Mais d'autres recherches, au contraire, s'intéressent aux jeunes qui font des choix de métiers dits « non-traditionnels », c'est-à-dire des filles qui choisissent des métiers dits « masculins ». Il est remarquable que l'on travaille beaucoup moins sur les garçons qui choisissent des métiers dits « féminins ».

En conclusion, à la lumière de cette analyse, nous pouvons avancer que l'idée selon laquelle une différence physique entre les sexes entraîne automatiquement une différence psychologique ne semble plus être aussi évidente. Néanmoins, les conditions décentes de vie, le sentiment de compétence et les choix d'orientation traditionnels n'expliquent pas à elles seules les choix sexués. C'est donc bien vers l'« éducativité » des individus qu'il convient de poursuivre notre réflexion à travers ses différents facteurs sur les plans : scolaire, économique, religieux, socio-culturel, personnel et psychologique, politique qui influencent l'orientation sexuée et plus loin le choix des métiers ; afin d'analyser leur rôle dans la transmission des stéréotypes relatifs aux rôles des hommes et des femmes au Bénin.

3. Quelques facteurs explicatifs des représentations sexuées

La disponibilité des infrastructures scolaires joue un rôle important surtout dans l'explication des disparités sexuelles d'accès à l'école. En effet, plusieurs pays, notamment d'Afrique et d'Asie, se sont lancés dans la scolarisation massive des enfants sans un minimum en termes d'offres éducatives. Ce manque de préparation se traduit par des pseudos salles de classe à ciel ouvert, sans enseignants formés. Très souvent, la capacité d'accueil des

infrastructures et la disponibilité des enseignants déterminent l'entrée et le maintien des élèves à l'école et par surcroît l'orientation scolaire.

3.1. Facteurs d'ordre économique

Les études ont montré que le niveau de vie du ménage a une influence sur les disparités entre filles et garçons en matière de scolarisation. Pour Senda (2001) cité par Lokonon (2017, p.105), les disparités entre les filles et les garçons s'expliquent par des difficultés socioéconomiques. De cette manière, les parents ont deux choix : - à court terme, les filles sont initiées aux activités artisanales pour contribuer aux dépenses du foyer ; - à long terme, les garçons sont encouragés à poursuivre leur éducation afin de prendre en charge leurs parents à l'âge adulte.

Cette approche se perpétue et aboutit à une exclusion des femmes du processus du développement. La condition économique du ménage joue un rôle important dans la décision des parents à scolariser leurs filles. Selon Stromquist cité par Piamale. et *al.* (2004), plus le ménage est pauvre, moins il scolarise les filles, ce qui permet de dégager les ressources nécessaires à l'éducation des garçons. En effet, plusieurs études ont dénoncé l'effet des travaux des enfants sur la scolarisation des filles. Ces travaux de filles se présentent sous diverses formes à savoir : « le travail domestique, le travail dans l'industrie et l'artisanat, le travail ou les métiers de la rue, la servitude pour dettes, l'exploitation sexuelle, les enfants soldats, etc. » (Gazibo, 2013, p.10). Les différents travaux de filles cités sont souvent en compétition avec l'école et impliquent différemment les enfants selon leur sexe et leur statut familial. (Chronique du CEPED, n°42, 2001, p. 3).

Dans ce contexte, Kobiané (2003, p. 153) constate que : « les écarts entre garçons et filles sont très importants dans les ménages les plus nantis, parfois plus que dans les ménages les plus pauvres :

ce résultat est le reflet de la présence de filles comme aides familiales dans les ménages nantis de la capitale ».

L'exécution des activités ménagères par les enfants, particulièrement les filles, peut être donc le facteur de différenciation et d'orientation scolaire entre les enfants de sexe différent.

3.1.1. Facteurs d'ordre religieux

- ***Religion musulmane***

Dans la religion musulmane, la femme a un statut inférieur à celui de l'homme. En effet, il est écrit dans le coran (2 : 11) que : « la femme dans l'islam compte pour moitié. Lorsqu'il s'agit d'un témoignage en justice, le témoignage de deux femmes équivaut à celui d'un seul homme ». D'autres sourates viennent corroborer la domination de l'homme sur la femme : « les hommes ont autorité sur les femmes en vertu de la préférence que Dieu leur a accordée sur elles Admonestez celles dont vous craignez l'infidélité. Reléguez-les dans des chambres à part et frappez-les. », Coran (4 : 34).

En analysant ces deux passages coraniques, nous nous rendons compte que la religion joue un rôle important dans la disparité sexuelle à l'école. Des études menées au Cameroun ont montré que le risque de déperdition est plus rapide chez les filles musulmanes que chez leurs consœurs chrétiennes. En effet, ces recherches ont montré que : « 50% des filles musulmanes arrêtent leur scolarité à 14 ans contre 16 ans pour la même proportion chez les filles chrétiennes du même âge. » (Guison, 2004, p. 18). Cependant, Diallo (1997) trouve à contrario que l'appartenance à la religion musulmane et dans une moindre mesure à la religion protestante, est moins favorable à la scolarisation des enfants à Abidjan que l'appartenance à la religion catholique.

- ***Religion chrétienne***

Les chrétiens ont une attitude suspecte dans leur positionnement par rapport à la question de la disparité entre filles et garçons et cela se lit à travers les écrits de Saint Paul aux Colossiens « femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le seigneur ». (Colossien 3.18). Il ajouta : « Le Chef de tout homme c'est le Christ, le Chef de la femme c'est l'homme ».

En effet, d'après la Sainte écriture, la femme chrétienne a pour but de procréer. Elle reste soumise à son mari comme le recommande la bible : « Le Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, et Dieu le chef du Christ. » De même, la femme doit également servir l'homme et être dévouée pour son mari comme il convient à des personnes unies au Seigneur.

Dans le même ordre d'idées, Saint Thomas d'Aquin affirme que la femme est inférieure à l'homme : « L'homme est différent de la femme parce qu'il est le plus prédestiné aux opérations intellectuelles. La supériorité de l'homme sur la femme découle du fait qu'il a été créé en premier. » (*Somme Théologique* I, qu. 92, art. 1).

Au-delà de ces écrits religieux qui réservent à la femme un rôle de second plan, il faut noter que la religion chrétienne s'est servie de l'éducation pour faire sa propagande. Les écoles missionnaires ont été créées à cette fin. Akoto nous apprend que selon Mulusa (1992, p. 187) :

L'éducation est devenue une arme importante dans la propagation du christianisme. Les communautés qui se ralliaient à l'église dominante étaient admises dans les écoles parrainées par celle-ci tandis que les individus et les groupes qui restaient attachés à leurs croyances traditionnelles ou qui nouaient des relations avec des églises moins influentes en étaient exclus.

En résumé, il ressort de ce qui précède qu'il existe un lien virtuel entre la religion chrétienne et l'école. Ainsi, nous pouvons conclure au terme des réflexions liées aux facteurs explicatifs que l'orientation sexuée et la transition vers la vie active sont souvent programmées par l'éducation de manière générale.

3.1.2. Facteurs d'ordre socio-culturel

L'inégalité entre les hommes et les femmes trouve ses origines dans la préhistoire. Selon les recherches archéologiques et anthropologiques, la division des tâches selon le sexe pendant la préhistoire est souvent évoquée comme une source potentielle des inégalités entre hommes et femmes (B. Bender, 2018). Cette division, avec les hommes qui chassaient et les femmes s'occupant de la cueillette et des enfants, aurait pu contribuer à l'émergence de différences sociales et économiques (P. Goldberg, 1993). De plus, la biologie reproductive, les contraintes physiques liées à la grossesse et à l'accouchement, ont pu limiter les activités des femmes, les confinant souvent à des rôles domestiques (M. S. Miller et al., 2010). La nature de la femme qui la contraint à garder la grossesse et allaiter son bébé après accouchement, fait d'elle « l'esclave » de l'homme.

Poussé par son instinct de prédateur, l'homme aurait développé sa bipédie. Pour pouvoir terrasser le plus beau gibier, il serait passé maître dans l'art de tailler des outils. La chasse aurait permis de renforcer la sociabilité au sein du groupe, grâce aux ruses et stratégies collectives. La viande aurait servi de bien d'échange, favorisant les premiers réseaux entre tribus. L'hominisation tout entière reposerait ainsi sur les épaules musclées du chasseur. La preuve : on se souvient du squelette de Cro-Magnon, retrouvé en 1868 en Dordogne. Beaucoup moins de sa « femme », retrouvée dans la même grotte, le crâne fendu (on sait dorénavant que cette blessure au crâne n'est pas due à un coup de gourdin mais à celui de la pioche d'un ouvrier maladroit).

C'est dans ce contexte historique que la femme a dû s'aliéner en acceptant de préparer pour l'homme et développer l'art de cuisson. En effet, depuis la révolution du néolithique, la femme a développé l'art culinaire afin de sédentariser l'homme, vagabond-né qui s'adonnait à la chasse. Ainsi, à travers le temps, l'homme a développé

sa musculature et la femme est restée au foyer pour s'occuper des enfants et de son ménage.

Ainsi, ces considérations sociales ont fait que les femmes ne sont pas considérées comme l'égal de l'homme au point où elles ne sont pas envoyées à l'école au même titre que l'homme. Ce qui réduit considérablement la chance des filles d'avoir accès à l'école ou d'opérer des choix rationnels pour leur épanouissement.

La littérature montre également que les discriminations en matière de scolarisation et plus simplement la sous-scolarisation des filles sont dues, en plus des considérations économiques, au faible niveau d'instruction des parents et à leurs attachements aux valeurs traditionnelles qui encouragent la réussite sociale du garçon.

Le travail ménager des filles est un facteur essentiel dans le bon fonctionnement du foyer : « la jeune fille est perçue comme une main-d'œuvre au service de sa mère. Ce phénomène « hérité des traditions africaines, condamne des millions de filles à une orientation scolaire prédestinée. » (ROCARE, 2011, p. 8).

Les sociétés traditionnelles béninoises sont basées sur une organisation sociale caractérisée par des rapports hiérarchiques entre les hommes et les femmes qui accordent une place privilégiée à l'homme. Ces sociétés sont de type patriarcal où l'homme prédomine sur la femme.

Ces systèmes d'autorité plus au moins patriarcaux structurent d'une manière profonde les relations entre l'homme et la femme. Ils sont inscrits dans le droit et les institutions juridiques traditionnelles et ils organisent la répartition des domaines de responsabilité économique/politique au niveau macro aussi bien qu'au niveau micro. (Fourn 2013, p. 11).

Dans cette conception, le rôle de la femme est la procréation et « l'élevage » des enfants et de s'occuper des travaux domestiques. Sa fille s'initie lentement auprès d'elle à remplir les mêmes fonctions chez son futur mari. Un modèle différent du cursus scolaire. La

conséquence, soit elle abandonne tôt l'école, soit confrontée à toutes les formes de mariage et donc, déscolarisée, soit si elle doit poursuivre sa scolarisation le choix de l'orientation est déjà guidé.

Ce regard de subordination de la femme est présent dans l'histoire du royaume de Danhomè. En effet, Tassi Hangbé (1708 à 1711) a succédé à son frère jumeau Akaba au trône de ce royaume. Cependant, peu de choses sont connues sur elle. Pourtant les récits historiques, ont relaté qu'elle a « constitué le premier régiment des amazones (agoodjié !) ». Point n'est besoin de vanter la bravoure de ces amazones. Tassi Hangbé, fatiguée des querelles : « La femme ne va pas diriger les fils de Houégbadja ». Elle laissa le pouvoir à son jeune frère Dossou Agadja. Seulement que son emblème et tout attribut de reine sont très peu diffusés. Les descendants de Houégbadja, se refusent de reconnaître qu'une femme a dirigé leur royaume. Car disent-ils : « gnonu nɔ ñi gahu a ». La femme ne peut pas être chef ! Il s'agit d'une question de jalousie entretenue depuis des siècles.

3.2. Facteurs d'ordre psychologique et personnel

3.2.1. Facteurs d'ordre personnel

Pour certaines sociétés, la grossesse est perçue comme un frein à la scolarisation des filles. En effet, le rapport de Suivi de l'EPT (2003-2004) indique que : « La grossesse d'une adolescente, que ce soit dans le cadre du mariage ou hors mariage, entraîne presque toujours l'interruption de sa scolarité. Au Malawi comme au Chili, la grossesse est fréquemment mentionnée comme le motif principal pour lequel les filles abandonnent prématurément leurs études bien que les données statistiques soient rares. »

Dans l'une de ses notes, l'Unicef Bénin (2012, p. 22) a mis l'accent sur la question du mariage précoce au Bénin. En effet, « Il y a persistance de pesanteurs socioculturelles (obligation dans certaines familles d'envoyer 1 fille sur 2 dans les couvents

traditionnels, mariages forcés et/ou précoces, etc.) défavorables à la scolarisation des filles. » À ce niveau, la question de l'orientation scolaire ne se pose même pas.

3.2.2. Facteurs d'ordre psychologique : la phallocratie selon Freud

Sigmund Freud trouve dans les manifestations sexuelles de l'enfant, les traits essentiels de la pulsion sexuelle. Sa théorie de la sexualité suppose en effet, le développement psychosexuel de la petite fille comme en creux, en négatif par rapport au garçon : la fille n'est caractérisée que par le manque de phallus. Freud considère la petite fille comme *castrée*, et présume chez elle le même ressenti, ainsi que des fantasmes visant à le lui restituer : envie du pénis, désir d'enfant.

Il considère donc que la femme est un sous-homme puisqu'il lui manque le pénis auquel elle aspire en permanence. C'est le début de la phallocratie. Car, elle se trouve démunie par rapport à un garçon de son âge et se soumet.

4. Orientation vers la transition de l'emploi et genre

Les travaux concernant le lien entre les orientations scolaires et professionnelles et les représentations des métiers ont été menés essentiellement dans le champ de la psychologie générale et de la psychologie sociale. À part chez Sandra Bern, les modèles explicatifs tiennent peu compte du fait que les traits de masculinité/féminité ne sont pas seulement des traits différenciés mais aussi des indicateurs d'une hiérarchie, liés au fait que le masculin renvoie à un groupe social dominant et le féminin à un groupe social dominé. C'est pourquoi aussi ils ne posent pas directement la question de l'origine de ces représentations qui influencent les orientations, ce qui supposerait de prendre en compte la structure sociale elle-même et la structure du marché du travail.

Pour expliquer jusqu'au bout ces choix différenciés d'orientations et la persistance des représentations sexuées des métiers, il serait en effet nécessaire d'intégrer dans les théories existantes des concepts sociologiques, tels que ceux de rapports sociaux de sexe et de genre (Vouillot, 1991). Car ces facteurs environnementaux et ces déterminations internes mis en évidence par Bandura prennent leur source dans le système du « genre » comme structure fondamentale de la société qui organise tous les sous-systèmes sociaux (la famille, l'école, le travail et les autres champs) sur le mode du pouvoir du groupe des hommes sur le groupe des femmes (Combes et *al.*, 1991).

Les territoires différenciés ont pu changer de configuration, mais ils n'ont pas été supprimés ; pour reprendre une expression de Maruani et Nicole, avec la hausse du taux d'activité des femmes dans les trente dernières années, il n'y a pas eu suppression mais « modernisation » de la division socio-sexuée des savoirs et du travail (Maruani & Nicole, cité par Avril, Cartier, Siblot, 2019). Ainsi, les orientations et représentations des métiers sont très proches de la réalité de la division sexuée du travail.

Conclusion

En somme, sur les études et les recherches présentées, on pourrait dire, prenant en compte les réalités africaines, que cette recherche a plutôt pour objet d'étudier les orientations des métiers/emplois selon leur statut de masculinité/féminité, d'une manière proche de la théorie de la reproduction des inégalités sociales au Sud alors que les études au Nord s'intéressent au « développement de carrière » des individus et étudient les aspirations professionnelles selon la théorie de la dominance sociale.

De nos jours aussi bien le sud que le nord, ont tendance à s'inspirer de plus en plus du modèle de l'apprentissage social de Bandura, qui souligne l'importance du sentiment de compétence

dans le choix professionnel mais aussi les influences de l'environnement, en particulier familial, sans souligner suffisamment qu'une famille est toujours intégrée dans un milieu social plus large. On trouve aussi quelques recherches inspirées du modèle de Sandra Bem qui prend en compte la problématique du genre. Telles que celles de Wulff et Steitz (1997) d'une part puis Stevanovic et Mosconi (2007) d'autre part.

Une étude par questionnaire de Wulff et Steitz (1997) auprès de quarante filles âgées de 16 à 18 ans, dont vingt appartenant à une classe préparatoire à l'université (classe supérieure de mathématiques), et vingt autres à une classe professionnelle de cosmétologie, teste leur orientation de genre. L'hypothèse était que les filles qui auraient choisi la cosmétologie, orientation typiquement féminine, manifesteraient une orientation de genre féminine et que les filles qui auraient choisi une orientation non-traditionnelle, plutôt considérée comme masculine, manifesteraient une orientation de genre androgyne.

Les résultats infirment ces hypothèses : l'orientation de genre dominante dans la classe de cosmétologie était androgyne, alors que dans la classe de niveau supérieur de mathématiques les filles montraient une orientation de genre féminine. Pour expliquer ce résultat paradoxal, les auteurs, supposent que le développement d'une orientation androgyne a été facilité, chez ces filles qui sont dans la voie professionnelle et qui ont déjà choisi leur métier, par leur confiance en elles et leur estime de soi – traits qui correspondent à une orientation de genre androgyne dans le modèle de Bem. En revanche, les filles qui sont dans la filière de préparation à l'université, en raison du vaste choix de carrières qui s'offre encore à elles et des décisions qu'elles n'ont pas encore prises à ce sujet, n'ont pas encore pu se forger une confiance en elles, une assurance et une estime de soi, ce qui expliquerait leur score de féminité élevé.

Pour Stevanovic et Mosconi (2007), les questions étaient : « Trouvez-vous normal qu'une fille choisisse un métier généralement exercé par un homme ? Pourquoi ? Trouvez-vous normal qu'un garçon choisisse un métier généralement exercé par une femme ? Pourquoi » ? 587 filles et 360 garçons ont explicité leurs réponses. Ce terme de normalité peut surprendre, mais lors d'une étude réalisée dans un lycée professionnel du bâtiment, l'expression « ce n'est pas normal » était une réaction verbale fréquente des garçons face à la présence des filles dans leur établissement.

Les nombreuses recherches faites sur les représentations des métiers selon leur statut de masculinité/féminité montrent que ces représentations n'ont pas beaucoup évolué entre 2010 et 2020, dans les deux champs d'étude Nord et Sud. Les filles continuent à manifester leurs préférences pour les métiers traditionnellement féminins, pour des métiers de soin ou du social, alors que les garçons préfèrent les métiers scientifiques et techniques, qui permettent d'accéder à un salaire et un niveau de vie élevé.

L'environnement familial a, semble-t-il, plus d'influence sur les ambitions professionnelles des filles que sur celles des garçons. On peut se demander s'il ne serait pas nécessaire de la considérer directement pour mettre en évidence les différences des orientations des métiers selon les milieux et voir comment celle-ci se combine avec des effets du genre pour produire des représentations différenciées des métiers selon les milieux sociaux.

Par ailleurs, il apparaît que les filles, même si elles ont des aspirations professionnelles aussi élevées que celles des garçons, expriment qu'elles n'ont pas l'intention de « sacrifier » leur famille pour réussir professionnellement. On peut dès lors comprendre pourquoi la division sexuée des orientations est si résistante au changement.

Compte tenu de l'entrée actuelle du système du genre dans la réalité, il exerce une influence forte sur les représentations de soi et

des autres et sur les représentations des métiers. Toute orientation et tout choix d'une profession non conforme suppose une transgression de ces normes et rôles de sexe (Marro, 2012), qui, comme toute transgression, implique un coût psychologique et social que seuls une bonne sécurité concernant son identité sexuée et de forts soutiens dans l'environnement familial et social permettent d'assumer. Cette persistance de la résistante au changement n'est-elle pas due au fait que toutes les charges financières du couple sont laissées à la seule responsabilité de l'homme ?

En fait, la représentation sexuée d'ordre économique était considérée comme secondaire par rapport à la variable « sexe » puisque la différence entre les sexes n'était qu'une « différence dans la différence » selon l'expression utilisée par Passeron et Singly (1984, p. 54), ce qui signifie que la variable sexe n'était en fait vue que comme un handicap supplémentaire.

Bibliographie

AKOTO Paul, 1993, *Déterminants socio-culturels de la mortalité des enfants en Afrique noire : hypothèses et recherche d'explication*, Editeur : Academia. Université d'Indiana.

APEFAC, ACPF, 2021, *CAPACITE NATIONALE DE LUTTE CONTRE LA VIOLENCE A L'ENCONTRE DES ENFANTS : Évaluation dans dix pays africains*, Rapport d'enquête, Addis Abeba, Partenariat africain.

BANDURA Albert, 1982, « The assessment and predictive generality of self-percepts of efficacy » *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry* ; in *Research*, Volume 13, Issue 3, p. 195-199.

BANDURA Albert, 2009, « Moral Disengagement in the Corporate World Accountability », in *Research*, Vol 16, ISSUE 1. PQA. p. 27.

BENDER Barbara, 2018, « Introduction to Contested Landscapes : Movement, Exile and Place », in *A Museum Studies Approach to Heritage*, Edition 1st Edition, p. 11.

BOLTANSKI Luc, *Rendre la réalité inacceptable* à propos de *La production de l'idéologie*, Paris, Demopolis, 2008.

BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, 2003-2013, « La production de l'idéologie dominante » ; cités par Gérard Mauger, in *Éditions de la Maison des Sciences de l'homme*, Volume 6 / 2008-2013, Paris.

BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, 2008, *La production de l'idéologie dominante*, Demopolis/Raisons d'agir, Paris (2008). [première édition, 1976].

CHAZAL Sébastien et GUIMOND Serge, 2023, « La théorie de la dominance sociale et les choix d'orientation scolaire et de rôles sociaux des filles et des garçons », in *Revue des Sciences de l'Éducation*, volume 34 / 4, numéro. p. 595-616.

COMBES Françoise, 1991, « Distribution of Co in the Milky Way », in *Annual Reviews Astron. Astrophy*, 29, p. 195-237.

ÉVRARD Yves et al. (2003), *Market, Fondements et méthodes des recherches en marketing*, Paris, Dunod.

FOURN Elisabeth, 2011, « Politique de promotion du genre au Bénin : leurre ou réalité ? Rôle et importance des femmes dans le développement socio-économique du Bénin : pesanteurs culturelles et sociologiques » in *UNESCO-BENIN*, Etude & document n°018/2011, Cotonou. (Fourn 2013, p. 11).

GARDEY Delphine et LÖWY Ilana, 2004, *L'Invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des archives contemporaines.

GENDREAU Francis, 1996, « Travail des enfants, société civile et politiques publiques », in : *L'enfant exploité. Oppression, mise au travail, prolétarisation* (B. Schlemmer ed.), Paris, Karthala-Orstom, p. 153-162.

GUISON Alexis, 2004, *La déscolarisation des filles au Burkina Faso : Facteurs familiaux de l'abandon des filles d'âge scolaire obligatoire, Évaluation et comparaison internationales en éducation, Mémoire de DEA*, Université de Boulogne.

HACKETT Gail et BETZ Nancy, 1981, « A self-efficacy approach to the career development of women », in *Journal of Vocational Behavior*, Volume 18, Issue 3, p. 326-339.

KOBIANÉ Jean-François, 2003, « Pauvreté, structures familiales et stratégies éducatives à Ouagadougou ». Burkina Faso, *Academia-Edu*, p. 153.

LOKONON Paul et AHODÉKON Cyriaque, 2017, « Contribution à l'étude des déterminants socioculturels et économiques de la faible scolarisation des filles dans le département du Couffo (Bénin) », in *Journal de la recherche scientifique de l'université de Lomé : Togo*, Vol. 19, n° 4, p. 103-116.

MARRO Cendrine, 2012, « Dépendance-indépendance à l'égard du genre », in *Recherche et formation*, 69, 65-80.

MARUANI Margaret et NICOLE Chantal, cité par Baudelot Christian, 1989, « Au labeur des dames. Métiers masculins, emplois féminins », in *Sociologie du travail*, 32-4 p. 585-587.

MEMP, 2018, *Rapport sur l'évaluation nationale des acquis scolaires des élèves du CP et du CM1 en français et en mathématiques*, Bénin, MEMP-INFRE.

MIKELS-CARRASCO Jessica, 2012, « Sherwood Washburn's New Physical Anthropology : Rejecting the Religion of Taxonomy », in *Hist. Phil. Life Sci*, 34 ; p. 79-102.

MILLER S. Matthew, 2010, « Three-dimensional numerical models of the influence of a buoyant oceanic plateau on subduction zones » in *Tectonophysics*, Volume 483, Issues 1-2, 1, p. 71-79.

MPD, 2014, *Rapport de Transition des jeunes femmes et des jeunes hommes de l'école vers une vie active au Bénin*, Cotonou, Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique ; DSS.

MULUSA Thomas, 1992, « L'éducation pluraliste en Afrique subsaharienne : un état de la question », In *perspectives, revue trimestrielle de l'éducation*, Vol. 82, n° 22, p. 181- 195, p. 187.

PASSERON Jean-Claude et DE SINGLY François, 1984, « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle » in *Revue française de science politique*, 34-1 p. 48-78.

PIAMALE Jacquet-Francillon et al., 2004, *Pauvreté et scolarisation des enfants au Bénin*, Paris : IPE/UNESCO, 180 p.

PRATTO Felicia et al., 1994, « Social Dominance Orientation: A personality variable predicting social and political attitudes », in *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, p. 741-763.

ROCARE, 2011, *Impact des travaux domestiques sur la scolarisation des filles au sud du Bénin*, Cotonou, Bénin, Consulté sur Internet : <http://www.rocare.org/grants/2010/grants2010bj2.pdf.20/01/16.11h>.

SANDRA Bern, 1993, « Is there a place in psychology for a feminist analysis of the social context? » *Feminism & Psychology*, 3, 247-251.

SANDRA Bern, 2016, « Repenser le sexe, le genre et l'orientation sexuelle Rethinking identity » in *revue Santé mentale au Québec*, Volume 40, numéro 3, p. 37–53.

SIDANIUS Jim et PRATTO Felicia, 1999, « Social dominance : An intergroup theory of social hierarchy and oppression », in *Cambridge University Press*, <https://doi.org/10.1017/CBO9781139175043>.

STEVANOVIC Biljana et MOSCONI Nicole, 2007, « Saisir les dynamiques de genre en milieu populaire depuis la scène du travail subalterne », Numéro thématique coordonné par Christelle Avril, Marie Cartier et Yasmine Siblot, in *Genre et classes populaires au travail*, Vol. 61 - N° 3.

STORMS Michael, 1980, « Theories of Sexual Orientation », in
Journal of Personality and Social Psychology, 38(5), p. 783-792.

UNICEF Bénin, 2012, « Atelier Bilan et Perspectives de la
Scolarisation des Filles ». Consulté sur internet :
http://www.unicef.org/french/ÉDUCATION/index_20768.html.
2/02/16.14h.

VOUILLOT Françoise, 2001, *Réflexions sur la division sexuée de
l'orientation. Séminaire "Education et formation : une socialisation et des
parcours sexués* », Université de Genève, INETOP.

WULFF Belle Mona et STEITZ A. Joan, 1997, « Curricular
track, career choice and androgyny among adolescent females » in
Adolescence, 32, p. 43-43.